

Congrès international « Etudes de genre en France » LYON : 3, 4, 5 septembre 2014

**Proposition de symposium
Coordination : Patricia Mercader**

**Pratiques genrées et violences entre pairs:
Les enjeux socio-éducatifs de la mixité au quotidien en milieu scolaire**

Le projet *Pratiques genrées et violences entre pairs: Les enjeux socio-éducatifs de la mixité au quotidien* en milieu scolaire (ANR-09-ENFT-006, nov. 2009- nov.2013) visait à décrire un phénomène encore peu connu et souvent mal compris malgré l'intérêt que lui accordent les instances françaises et européennes, et qui suscite aujourd'hui encore nombre d'opinions et de positions plus idéologiques que scientifiques. Sur la base de quelques résultats de cette recherche, nous proposerons des interprétations systémiques et globales du phénomène, grâce à un débat interdisciplinaire soutenu entre sociologie, sciences de l'éducation, philosophie, sciences de la communication, psychodynamique, et à une approche ethnographique seule à même de nous permettre de mettre en évidence, dans leur interrelation, les différentes pratiques concourant à favoriser l'éclosion de violences sexistes dans les établissements.

Après une brève présentation globale du dispositif de recherche dans ses diverses dimensions (Patricia Mercader), nous proposerons des analyses issues

- d'une recherche de terrain comportant deux étapes : pré-enquête (39 interviews approfondies avec des chefs d'établissement) et enquête (900h d'observations dans cinq établissements (Annie Léchenet, Patricia Mercader)
- de deux analyses de corpus de presse, pour présenter, dans deux périodes différentes, le traitement médiatique de ces phénomènes et leurs impacts idéologiques (Fanny Gallot, Audrey Arnoult)

L'institution face aux violences de genre entre élèves, ou de quoi l'enfer scolaire est pavé!

Patricia Mercader

Professeure de psychologie sociale, Université Lumière Lyon 2
Centre de recherches en psychopathologie et psychologie clinique (CRPPC), EA653

patricia.mercader@univ-lyon2.fr

06 22 35 59 96

Publications

DURIF-VAREMBONT, J.-P ; MERCADER, P. et LECHENET, A. 2013 (À paraître) « Les agressions sexuelles en milieu scolaire : approches clinique, philosophique et psychosociologique », in ROMAN, P. et GRAVIER, B. (sous la direction de). *Penser les agressions sexuelles : actualité des modèles, actualité des pratiques*. Toulouse, Erès.

Houel, A., Mercader, P., Sobota, H. (2008). *Psychosociologie du crime passionnel*. Paris : Presses Universitaires de France.

Houel, A., Mercader, P., Sobota, H. (2003). *Crime passionnel, crime ordinaire*, Presses Universitaires de France.

Tous les acteurs de l'institution, du plus haut niveau (les pouvoirs publics, les chefs d'établissement...) au plus proche des élèves (les assistants d'éducation, les enseignants...) s'inquiètent des violences entre élèves en général, et des violences liées au genre en particulier, du moins quand ces violences liées au genre sont extrêmes (viol...), quand elle relèvent de ce que les chefs d'établissement désignent souvent comme "culture" différentes (le contrôle des filles arabes par leurs frères, par exemple) ou quand elles conduisent à des conflits ouverts, des exclusions manifestes, des "dérapages" en somme pour reprendre le mot couramment utilisé.

Cette inquiétude vive et sincère conduit à prendre des mesures diverses, dans une perspective de prévention, de remédiation, ou de sanction selon les cas. Néanmoins, ce qui domine au quotidien, c'est que les adultes de l'institution, bien loin d'agir "en fonctionnaires", attitude totalement irréaliste qui leur est prescrite d'en haut, agissent comme ils peuvent, en humains, dans l'instant, "avec leurs tripes" pour reprendre l'expression de l'une d'entre eux. Et dans ces interactions spontanées, à leur insu et en dépit de leurs meilleures intentions, ils se rendent souvent complices, non pas à proprement parler des violences de genre entre élèves, mais plutôt du système qui fait le terreau de ces violences, les rend possible et les justifie. Cette complicité involontaire se manifeste essentiellement dans deux attitudes apparemment contradictoires entre elles:

- d'un côté, une massive identification aux garçons rend parfois les filles invisibles,
- mais en même temps, c'est sur les filles que se porte principalement l'attention des adultes, que ce soit pour attribuer à leur présence et à leur attitude la sexualisation des relations entre élèves, ou pour les faire juges du caractère acceptable ou inacceptable d'un comportement.

Y a-t-il entre les élèves des conduites qui relèvent de la violence de genre ?

Annie Léchenet, maîtresse de conférences en philosophie à l'Université Lyon 1 – ESPE, membre du groupe GEM (Genre Egalité Mixité, groupe de l'ESPE de Lyon), et du laboratoire Triangle, UMR 5206.

Publications :

[2011], « Masculin et féminin dans les violences entre pairs – la mixité au quotidien à l'école », *Ville école intégration – Diversité* n° 165, juillet 2011, *Enjeux contemporains de la mixité*, p. 125-130.

[2011], « Les violences sexistes à l'école » *Cahiers pédagogiques* n°487, mars 2011, « *Filles et garçons à l'école* », p. 50.

[2011], « Les garçons, nouveau sexe faible ? », *Cahiers pédagogiques* n°487, mars 2011, « *Filles et garçons à l'école* », p. 26-27.

[2009], « Entre les murs : quelles nouvelles de la jeunesse ? », *Le Télémaque* n° 35, mai 2009, p. 9-14.

Il s'agira dans cette communication de rendre compte de ce qu'une observation de 900 heures d'observation non participante dans 5 établissements scolaires du second degré a permis de comprendre.

Nous avons d'abord observé quelques violences sexistes graves, caractérisables comme violences, mais peu sanctionnées par les autorités éducatives, précisément parce qu'elles seraient « des histoires de couple ».

Nous sommes d'autre part interrogé-es par des conduites quasi permanentes d'intimidation verbale et physique, de contrôle du corps, de menace d'exclusion. Or ces conduites sont pour la plupart d'entre elles affectées d'un indice de jeu, aussi bien par les émetteurs/émettrices que par les récepteurs/réceptrices, ce qui demeure pour nous énigmatique, parce qu'elles soumettent les élèves à une double menace constante : celle du basculement dans une situation d'affrontement réel, et celle de la mauvaise interprétation, qui constitue un double risque d'erreur : ne pas reconnaître l'« humour » de l'émetteur, ou inversement ne pas reconnaître la véritable insulte et ainsi accepter la « réputation » qui en découle.

Ces éléments nous semblent caractéristiques de la violence liée au genre : banalisation, déni, inversion de la responsabilité, et surtout fonction de contrôle permanent des normes genrées d'attitude et de conduite, notamment à l'égard du féminin.

Peut-on parler de violence de genre en milieu scolaire avant la mixité (1945-1975) ?

Nom.....Gallot.....Prénom :.....Fanny.....

Fonctions et établissement de rattachement éventuel :

Docteure en Histoire contemporaine, LHEST-IDHE

Adresse :9 rue de Charonne, 75011 Paris

e-mail : ...fanny.gallot@gmail.com.....

N° de tél. : ...0781674508.....

Brève présentation biographique :

Fanny Gallot est docteure en histoire contemporaine de l'Université Lyon 2 depuis décembre 2012. Sa thèse, réalisée sous la direction de Michelle Zancarini-Fournel lui a permis d'être qualifiée en histoire (22) et en sociologie (19). Après un séjour de recherche en Argentine, elle poursuit aujourd'hui ses travaux sur les ouvrières, le travail des femmes, le syndicalisme et le féminisme tout en co-organisant depuis 2011 un séminaire intitulé « Genre et classes populaires » ainsi qu'un que, depuis 2012, un autre séminaire intitulé, « Comment penser le travail au croisement des catégories ? » Enfin, elle est partie prenante depuis 2013 de l'ANR violécogendre sur les violences de genre en milieu scolaire.

Principales publications (facultatif) :

- « La revanche du soutien-gorge. Le corps des ouvrières de la lingerie (1968-2012) », CLIO. Genre, femmes, histoire, « Ouvrières, ouvriers », à paraître, n°38, éditions Belin., à paraître en 2013
- « Les vies posthumes de Georgette Vacher dans les années 1980 : entre histoire, mémoires et fiction », Histoire et mémoire des mouvements sociaux au XXe siècle Regards croisés sur la France et le Puy-de-Dôme, éditions de l'Arbre bleu, à paraître en 2013
- « Identités réinventées dans les années 1968 : le cas des 'Chantelle' », in Jacqueline Sainclivier et al. (dir.), L'Ouest dans les années 1968, Rennes, PUR, 2012, p.89-101.
- « La 'crise de nerfs', de la souffrance à la résistance ? », CLIO. Histoire, femmes et sociétés, 2009, n°29 « 68', Révolutions dans le genre ? », p.153-164.

Résumé : A la fin des années 1960, « la violence est à l'ordre du jour »¹ en particulier du fait de la manière dont elle circule désormais dans les foyers par l'intermédiaire de la radio et de la télévision : ne risquerait-elle pas de traumatiser les enfants ? Pire, ne va-t-elle « servir d'exemple à la jeunesse ? »² L'*Ecole des Parents*, une revue de psychologie à destination des parents relaye ce type de préoccupation, et, confrontée à de nombreux récits autobiographiques, nous reviendrons sur le contexte, sur la manière dont la question de la violence à l'école est traitée dans la société des années précédant la mixité et sur comment il est possible de la définir. Nous aborderons principalement dans cette communication la violence entre pairs que nous situerons uniquement dans les différents lieux de l'école, de l'internat à la cour de récréation en passant par la/les salles de classe.

Fondamentalement, nous nous demanderons dans quelle mesure il est alors possible de parler de violence *de genre* ? Peut-on la débusquer lorsqu'il est bien davantage question de « chahut », de « bizutage » et/ou d' « agressivité » ? Ce qui est certain, c'est que le contexte de la mise en place progressive de la mixité produit des débats importants autour des stéréotypes de genre et des effets que pourraient avoir de ce point de vue la généralisation de la mixité. L'ensemble de ces éléments fournit donc des indicateurs importants permettant de penser le genre dans cette séquence historique particulière. Ainsi, il nous semble heuristique

¹BNF, 8°JO 8633, *Edp*, n°4, avril 1968, p. 4

²BNF, 8°JO 8633, *Edp*, n°4, avril 1968, p. 4

d'utiliser le genre qu'il nous sera quelquefois possible de croiser avec la classe et/ou la race comme cadre d'analyse afin de rendre compte non seulement de la violence vécue par des enfants « en marge », mais aussi de la violence exercée par les « meneurs » ou les « meneuses ». Nous aborderons enfin les conseils prodigués par l'*Ecole des parents* pour y remédier ou la canaliser tel que la pratique du sport voire du « sport de combat » pour les garçons par exemple.

Audrey ARNOULT

Docteure en Sciences de l'Information et de la Communication

Audrey.Arnoult@univ-lyon2.fr

Affiliation :

Laboratoire ELICO (EA 4147)

Publications :

ARNOULT, Audrey, « Le suicide à l'adolescence – Une question de santé publique dans la presse quotidienne nationale », *Agora Débats/Jeunesse*, n°59, 2011/3, p. 39-51.

ARNOULT, Audrey, « L'anorexie mentale : la représentation d'une déviance féminine dans la presse quotidienne nationale », *Interrogations*, n°8, juin 2009, <http://www.revue-interrogations.org/article.php?article=171>

La problématique de la violence à l'école a investi l'espace public pour devenir un sujet de société à la fin des années 70. Les politiques publiques se sont succédées, les violences scolaires faisant régulièrement l'objet de mesures politiques visant à réduire le phénomène. Des outils de recensement ont progressivement été mis en place pour le mesurer et les recherches scientifiques sur le sujet se sont multipliées. La violence à l'école est donc un sujet politique et scientifique qui donne lieu à un ensemble de discours, notamment médiatiques.

Cette proposition de communication s'intéresse à l'analyse des représentations médiatiques des violences à l'école dans la presse quotidienne nationale. Nous nous situons dans le système conceptuel constructiviste qui envisage les médias comme des acteurs sociaux qui mettent « *en lisibilité le monde social* »³. Leurs discours sont sous-tendus par des conceptions et des grilles d'intelligibilité qu'il nous faut interroger car elles ne sont pas neutres. En outre, les médias sont un acteur, parmi d'autres, de la configuration d'un problème public dont les discours s'insèrent dans un ensemble de discours sociaux.

A partir d'un corpus d'environ 900 articles extraits de trois quotidiens nationaux (*Le Monde*, *La Croix* et *Libération*), entre 1995 et 2012, nous voulons comprendre comment les journaux abordent ce sujet. La couverture médiatique coïncide-t-elle avec l'agenda politique ? Quels types de violence sont médiatisés ? Quelle place accordent les quotidiens aux violences de genre ? Pour répondre à ces questions, nous présenterons les résultats d'une étude quantitative de la couverture médiatique des violences à l'école, menée avec le logiciel Modalisa.

³ DELFORCE, Bernard, « La responsabilité sociale du journaliste : donner du sens », *Les cahiers du journalisme*, n°2, décembre 1996, p. 28.